

Gisèle Sallin

L'effet de distanciation

C'est une façon de faire du théâtre
qui exige que les artistes s'interrogent
sur ce qu'ils écrivent, sur ce qu'ils disent,
sur comment ils le disent,
sur comment ils le jouent :
en un mot sur la responsabilité des artistes.

Brecht s'est donné la peine d'écrire
ce qu'il entendait par l'effet de distanciation.
Ce ne sont pas des idées, ni des techniques nouvelles.
Mais ces idées,
issues des origines du théâtre
se sont souvent perdues et souvent retrouvées...
C'est la vie qui est comme ça et l'Histoire se répète...

Vous allez régulièrement au théâtre
et vous connaissez tous ce moment magique,
où tout à coup,
la salle est suspendue aux lèvres, aux gestes d'une actrice ou d'un acteur.
Ce moment où l'on est accroché, saisi, fasciné
par une grande actrice ou un grand acteur.
Le temps s'arrête
et nous nous laissons emporter dans un moment magique.
La tension dans la salle est grande.
Les émotions sont fortes.
On tripe...
L'actrice ou l'acteur qui est sur la scène
nous capte, nous accroche, nous tient en haleine et nous amène là où il veut.
Et c'est merveilleux de se laisser emmener.
Nous sommes fascinés
et nous suivons l'acteur ou l'actrice là où il va.

Nous sommes conquis, sous le charme.
Et dans cet état d'abandon,
nous sommes prêts à être manipulés,
c'est à dire à perdre ce que l'être humain a de plus précieux :
son esprit critique.

Oui, l'auteur, l'acteur, le metteur en scène ont le pouvoir de devenir des manipulateurs.

C'est avec ça qu'ils jouent...Mais comment en jouent-ils ?

Prenons un exemple

Une actrice joue le rôle d'une mère qui vient de perdre son enfant.

Avant l'arrivée de Brecht, on représentait cette mère dans toute la détresse de son drame personnel.

Toute la salle pleurait sur le destin de cette pauvre mère,
de cette pauvre femme dévastée par son malheur.

On entrait dans une émotion collective très forte,
faite de larmes, de pitié et de compassion
à laquelle se mêlait l'admiration pour cette actrice extraordinaire,
capable de nous émouvoir,
de nous faire pleurer sur le triste sort de cette mère
qu'elle joue si bien.

Brecht dénonce cette façon de présenter et de jouer ce sujet.

Elle entraîne le public dans le malheur personnel et individuel d'une pauvre mère,

et de ce fait,

dans l'acceptation que ce malheur est une fatalité

à laquelle nous sommes soumis

et qu'il faut bien admettre

car nous ne pouvons rien y faire.

Lorsque Brecht raconte l'histoire d'une mère qui vient de perdre son enfant
il pose la question : de quoi est-il mort ?

Il est mort de faim

parce que sa mère est trop pauvre pour le nourrir.

- Dans quel pays vit cette mère ?

- Y a-t-il d'autres mères dans ce pays ?

- Y a-t-il dans ce pays des mères qui ne sont pas pauvres ?

- Quel est le régime politique de ce pays

qui autorise que certaines mères puissent faire vivre leur enfant
et d'autres non ?

- A qui profitent la mort des enfants des pauvres ?

Dites tout haut le nom des coupables,

le nom des assassins !

Dans la façon de raconter de Brecht,
 le public sera touché au fond du cœur par la mère qui a perdu son enfant
 et l'actrice se chargera de l'émouvoir.
 Mais au lieu de rester en larmes et impuissant
 en face d'un destin individuel et fatal d'une pauvre mère,...
 le public,
 avec les questions posées par Brecht
 entrera en réaction contre le fait que l'enfant d'une pauvre femme meurt de faim
 et contre le fait qu'un pays tolère cette mort.

La différence entre les deux façons de raconter l'histoire est énorme.
 La responsabilité de raconter une telle histoire est énorme.

Après avoir assisté au premier scénario,
 le public sortira de la salle en ayant accepté collectivement,
 et grâce à la merveilleuse actrice qui les a fait pleurer,
 le fait que la situation de cette mère est une fatalité inéluctable
 et que par chance cette fatalité n'est pas la leur.
 L'auteur de ce premier scénario
 ainsi que l'actrice qui interprète le rôle de la mère
 ont sollicité la tristesse et la pitié des spectateurs pour cette mère.
 Ils ne peuvent rien faire pour elle
 puisque c'est son destin.
 Ils sont impuissants.
 La seule chose qu'ils peuvent réellement faire
 c'est de se réjouir du grand privilège qu'ils ont de ne pas être comme elle.
 Son enfant meurt de faim
 je ne peux rien y faire,
 c'est triste.
 Mais ce n'est pas mon enfant.

Après avoir assisté au scénario selon Brecht
 le public sortira de la salle en étant ému, touché par cette mère,
 mais en ayant pu réfléchir sur les pourquoi et les comment de la mort de cet
 enfant.
 Le public partagera avec la mère,
 non pas la fatalité mais le scandale d'un monde où les enfants meurent de faim.
 Il pourra, s'il le souhaite dénoncer les coupables, travailler à changer les
 systèmes politiques et économiques qui autorisent ce scandale.
 Le scénario de Brecht ainsi que son actrice
 a placé les spectateurs dans une situation qui leur permet de réfléchir et de
 réagir.
 Ils ne sont pas en état d'impuissance.

Leur esprit est éveillé à la critique.
 La mort de cet enfant n'est pas inéluctable
 Elle n'est pas l'effet du destin.
 Et ils peuvent,
 par leur action,
 changer le cours des événements.

L'effet de distanciation s'oppose à l'effet de fascination.

Dans le fait d'écrire, de jouer, de mettre en scène,
 cela demande aux artistes de ne pas se contenter de dire une chose
 pour se faire plaisir
 mais de dire des choses
 et de les mettre en relation avec ses divers contextes.
 Sur une scène de théâtre
 on rejoue une situation de vie
 non pas pour la reproduire telle qu'elle se passe,
 mais pour l'observer dans le but de comprendre comment ça marche.
 Lorsque les artistes réussissent leur travail,
 ils mettent en lumière des situations floues ou obscures
 et le fait de voir clair, dans une salle obscure est la première émotion,
 car c'est librement que nous avons réservé une place
 pour tenter de comprendre ce qu'on vit.

Chez Brecht la vie de l'homme n'est pas une fatalité divine
 Elle est la vie avec tous ces chaos
 Et la dignité de l'homme est d'agir...

Maria Casarès partage son opinion.
 Elle écrit : **Etre acteur c'est agir et agir sur le monde.**
 Charlie Chaplin aussi :
 Penser à la représentation qu'Hitler faisait de lui-même.
 Pensez à la représentation que Charlie Chaplin a faite d'Hitler.

Je voudrais évoquer **Mère Courage et ses enfants** que nous avons commencé à travailler :

La première image de la pièce,
 c'est elle sur sa carriole avec ses trois enfants
 La dernière image
 c'est elle tirant sa carriole toute seule.
 Ses 3 enfants sont morts pour des raisons différentes

Mais la cause de leur mort c'est la guerre
 non pas le destin
 C'est une guerre de religion entre les protestants et les catholiques.
 Ils ont le même Dieu...
 La raison est donc ailleurs.
 La guerre a lieu parce qu'elle rapporte de l'argent
 Aux grands, aux riches.
 Les pauvres travaillent et meurent.

Dans le dernier tableau
 Les soldats catholiques veulent prendre d'assaut
 une ville protestante en pleine nuit.
 Ils emmènent un jeune paysan pour leur indiquer le chemin et tuer la sentinelle.
 Les parents du jeune paysan s'agenouillent
 Et se mettent à prier.
 Dans leur prière,
 ils demande à Dieu de réveiller les gens de la ville
 Pour Catherine, la fille muette de Mère Courage, la destruction de la ville n'est
 pas une fatalité.
 Elle va chercher son petit tambour...
 Monte sur le toit et se met à taper
 Pour réveiller les gens...

L'effet de distanciation est un sujet fleuve dans notre métier.

En France, Brecht est souvent mal digéré.
 On interprète à la lettre l'effet de distanciation
 et on demande à l'acteur,
 théories à l'appui,
 de ne pas engager d'émotions dans son interprétation,
 par peur de rendre le spectateur incapable de réfléchir.
 Alors que c'est tout le contraire.

L'effet de distanciation est une attitude artistique exigeante
 destinée à apporter au public
 une matière émotionnelle, sensitive, intellectuelle, et politique
 la plus complexe
 donc la plus pertinente possible.
 Cette attitude exige des artistes qu'ils mettent en résonance
 des situations, des idées, des sens, des rêves...
 plutôt que son gros moi individuel et tous les cultes qui s'en suivent.

En musique on appellerait cela un jeu de registres,
non pas de claironnades.
En Allemagne, la plupart du temps, le théâtre actuel est brechtien...
mais la mode fait des ravages comme partout ailleurs
et les spectacles les plus branchés parviennent à véhiculer
les plus contresens les plus douteux pour ne pas dire les plus effrayants.

Le théâtre est un monde fugace. Rien ne reste.
Dans ce monde,
comme dans tous les mondes,
ils existent le pire et le meilleur.
Brecht est un des meilleurs

Et même si on le comprend mal ou si on le joue mal...
ses textes resteront incontournables
et à chaque fois qu'ils seront interprétés
avec justesse et avec talent,
on aura l'impression
pour quelques heures
de l'avoir à nos côtés
pour nous aider à changer le monde .

Givisiez, 11 mai 2005